

Soixante bougies pour l'UE

A l'occasion du soixantième anniversaire de la signature du *Traité de Rome*, en 1957, le plus notable des nombreux actes de naissance de la future Union Européenne, les partisans et les détracteurs de cette Union disent, dans bien des cas, la même chose : que cette Union, nécessaire, a failli à sa vocation et qu'il faut envisager pour qu'elle vive à l'avantage de ses populations bien des remises en cause. *EIL*, après *AUTREMENT pour le Syndicalisme*, a toujours dit qu'en prenant le train en marche de la mondialisation, l'Union Européenne s'était fourvoyée parce qu'ainsi elle allait à rebours de sa personnalité telle que l'Histoire l'a façonnée pour inventer l'avenir plutôt que de se le laisser dicter.

Sans tomber dans le travers de certains mouvements politiques réactionnaires qui considèrent que la-civilisation-s de l'Europe est-sont supérieure-s aux autres, il est indéniable que, même au prix d'ignominies et de crimes, et les dieux savent s'ils furent nombreux, l'Europe, depuis la fin du XV^{ème} siècle, a, de façon indélébile, mis sa marque sur tous les continents, certes de façon inégale mais toujours, en dépit des aspects négatifs et condamnables de son empreinte, dans le sens de l'humanisme.

Non que l'humanisme soit l'apanage de la seule Europe ; mais par sa capacité technique, maritime et canonnaire à dominer le monde, elle a, depuis cette époque, tout en restant aveugle et sourde trop souvent et pendant trop longtemps à ce qu'elle permettait de révéler, fait émerger au grand jour tous les humanismes que nécessairement portent toutes les civilisations puisque l'humanisme, cette perception de l'humain comme dénominateur commun de toute notre espèce, est le ferment vivifiant de chaque civilisation, plus humblement de chaque culture : sans l'humanisme, aux multiples visages, comment pourrait se construire l'idéal d'une vie en commun ?

L'humanisme européen qui procède autant des âges médiévaux que de l'héritage de l'Antiquité gréco-latine, s'exprime, de la Renaissance au Siècle des Lumières, par la mise en doute de l'évidence et des dogmes et par l'esprit critique au service de la raison. Son apogée se magnifie dans la Révolution Française, d'abord celle de 1789, puis celle de 1792-1793.

Qui, aujourd'hui, peut nier que cette Révolution est un des principaux ferment de toutes les transformations politiques et sociales advenues dans le monde ?*

C'est parce que l'Europe a donné à tous les hommes cet humanisme libérateur que l'Union Européenne a eu le tort d'opter aveuglément pour le libéralisme économique, *i.e.* le capitalisme, celui sans retenue de la mondialisation.

Le capitalisme qui porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage** est constamment entaché de contradictions dont il croit se sortir par le conflit. Sa grande affirmation qui consiste à prétendre que l'Etat, et surtout l'Etat-Nation, n'a pas à se mêler, en les entravant, des activités économiques gages de la meilleure organisation sociale possible, n'empêchent pas ses banquiers, pris dans la tempête qu'ils ont fait naître, de tendre leur sébile à l'Etat pour qu'il les renfloue avec l'argent de ses contribuables. Cependant la contradiction majeure est ici : dans toutes les autres occurrences de la vie de l'Etat, celui-ci est privé de la liberté d'entreprendre qui signifie aux yeux de nos réalistes maîtres de la Finance, paralysie paperassière des contraintes administratives (voir la démolition du *Code du Travail* par la loi EL KHOMERY) et les dépenses inconsidérées provoquées par les services publics (voir les projets de coupe sombre des effectifs de fonctionnaires et assimilés préconisée par plusieurs candidats à la Présidence de la République).

Quand l'Etat investit dans l'intérêt général, en se mettant laïquement à l'abri des pressions des groupes financiers auxquels il peut d'ailleurs emprunter une partie de l'argent nécessaire à ses investissements – ce sont de bonnes dettes dont aucun Etat-Nation ne peut ni ne doit se priver- il ferait ainsi de la concurrence, « non libre et faussée », aux investisseurs privés. Pourquoi ? Parce que l'Etat-Nation en se faisant investisseur pour le bien commun met

un place un modèle social solidaire et fraternel, libre et juste, dont les investisseurs privés n'ont que faire qui préfèrent les antagonismes sociaux surtout lorsqu'ils divisent la classe ouvrière, celle des salariés qui constituent le gros des troupes des catégories sociales moyennes et modestes.

C'est pourquoi l'Union Européenne s'est fourvoyée puisqu'elle a fini par opter pour le plan des nantis de la finance avec le traité de MAASTRICHT (1992) et qu'elle a persévéré dans son erreur quand elle a transformé le *Projet de traité constitutionnel européen* que la France avait rejeté démocratiquement par un NON franc et massif en 2005, en traité de LISBONNE inscrit, en la défigurant, dans la constitution française ; cela par la grâce de l'alliance objective (?) de SARKOZY, Président de la République et de HOLLANDE alors Premier Secrétaire du PS. C'était en décembre 2007.

Les manifestants, pro et anti UE, réunis à ROME où les 27 chefs d'état et de gouvernement étaient venus souffler les soixante bougies du gâteau d'anniversaire, constataient, les uns pour en demander la suppression, les autres pour en améliorer le fonctionnement, que la faute essentielle de cette UNION fut/est l'oubli systématique des populations européennes. Elles ont, certes, pour une part, une histoire commune, pas toujours amène pour leurs voisins, d'ailleurs... Mais cette histoire ne les a pas indifférenciées, bien au contraire parfois ; il n'y a pas d'acculturation complète, ni même souhaitable, de ses peuples. Seule la technocratie bureaucratique de BRUXELLES peut le croire et, à partir de là, imposer ce qu'elle prétend commun à leurs intérêts. Mais à « *manager* » l'UE, comme la plupart des dirigeants des états membres les « *managent* » de leur côté, c'est-à-dire selon le paradigme libéral, non seulement s'installe le désamour des peuples mais aussi leur défiance envers les soi-disant « élites » politiques qui les ont trompés.

Alors que les prémices et prémisses de la construction européenne étaient de donner la paix à une partie du monde qui, en moins d'un demi-siècle, avait connu des massacres sans équivalent jusque-là, et de permettre aux populations rescapées de vivre dans une abondance saine et équitable, qu'ont donné ces premiers fruits et ces principes ? Le chômage, l'austérité, des populations désabusées par la fracture sociale qui s'élargit et se creuse, tentées pour certaines de leurs composantes par un repli prétendument identitaire, mais dont l'égoïsme sent à plein nez les vieilles idéologies qui ont accumulé les cimetières et les fosses communes sur tout le territoire de l'Europe.

L'idéologie libérale *i.e.* capitaliste dont l'arme est actuellement la mondialisation effrénée que les dirigeants européens, bureaucrates et politiques, qui administrent, aussi, chacun des états de l'UE, ont fait leur, par manque d'imagination et du sens des responsabilités, par intérêt plus ou moins personnel également (il semblerait que le Parlement européen, seule institution à peu près démocratique de l'UE, soit une bonne vache à lait ...) n'est pas l'avenir de l'Humanité !

A l'occasion des campagnes présidentielles et législatives (car les ralliements à tel ou tel candidat tablent sur les investitures parlementaires espérées en cas de succès de ce candidat) que voit-on ? Des visages parfois un peu nouveaux et rajeunis – le jeunisme a la vie dure – mais derrière lesquels s'agitent des organisations politiques dont les craquements généralisés et les fissures qui s'élargissent disent assez qu'elles ne sont pas non plus de la première jeunesse !

Serait-ce que les partis politiques ont fait leur temps ? Serait-ce que les citoyens actifs ou non au sens où ils sont en âge d'être au travail, ou de s'y préparer ou d'en être sortis après une vie professionnelles bien remplie, doivent se doter de nouveaux outils pour reconquérir la souveraineté nationale et populaire dont les technocraties les ont spoliés ?

En ce début de printemps bizarre qui alterne les journées resplendissantes de soleil et celles de pluie maussade, puisse au-delà des aléas des échéances politiques ordinaires et

« normales », se préparer un renouveau, pris en main par les citoyens et les travailleurs, de la Nation et de la République !

Capitalismus delendus est.

**L'émancipation des Etats Unis d'Amérique du joug colonial britannique qui précède la Révolution de 1789, est entachée par le fait que seuls les Blancs en bénéficient. La Révolution Française n'est pas réductrice : elle émancipe les Juifs, les protestants et les Noirs. TOUSSAINT LOUVERTURE, malgré l'échec final de son épopée magnifique, est une des grandes figures nées de l'humanisme européen.*

*** Plagiat de JAURES, ce grand combattant de et pour l'humanisme !*